

1984

Le cœur d'Auteuil

Gabriel David

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

David, G. (1984). Le cœur d'Auteuil. *Cahiers Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol17/iss17/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE CŒUR D'AUTEUIL

En 1976, je recevais un mot de notre Supérieur Général, le Père Fr. TIMMERMANS, me demandant de venir travailler à Auteuil avec Monsieur Jean GOSSELIN, le Directeur Général d'Auteuil. C'était le 11 février 1976, date facile à retenir, puisqu'elle associait désormais à mon travail une de mes saintes préférées, Bernadette SOUBIROUS. Car, si Sainte Bernadette n'a pas manqué d'affection, bien au contraire, par contre, comme beaucoup de nos jeunes, elle a été marquée dans sa chair par les difficultés de sa famille. D'ailleurs, par une sorte de prémonition, deux mois jour pour jour avant mon arrivée à Auteuil, j'avais dû me rendre à Nevers pour une réunion au sujet des vocations. J'avais couché à Nevers chez un ami, et, le matin, il m'avait proposé d'aller prier devant la châsse de Sainte Bernadette. Notre réunion n'ayant lieu qu'à 10 heures, j'avais dit oui sans précipitation, je n'avais guère de dévotion pour les châsses. . .

Mais Dieu m'attendait là pour me donner une alliée et une amie dans la communion des Saints. Devant le corps si fluet de cette jeune fille marqué par tant de privations je me sentis d'un seul coup bouleversé. Oui, Bernadette SOUBIROUS était bien la Sœur de tous ces enfants que nous recevions. Ce n'était pas hasard si son corps ne s'était pas développé et que l'asthme l'avait martyrisée jusqu'à en mourir. Mais Dieu, en contre-partie, l'avait aimée d'un amour de prédilection, car le Seigneur «exalte les humbles». Et, brutalement, se révélait à moi un des aspects d'Auteuil, demeuré pour moi inconnu jusqu'alors : à travers cette Œuvre de l'Abbé Roussel et du Père Brottier, Dieu criait au monde d'aujourd'hui qu'il aime les pauvres, les plus abandonnés, les plus déshérités. Car, comment s'expliquer, autrement, l'aide insensée que Dieu lui accorde ?

* * *

En arrivant à Auteuil, j'allais peu à peu découvrir bien d'autres dimensions que ce que j'en connaissais superficiellement

jusque là. J'avais pourtant vécu huit ans au Château des Vaux, la plus grande de nos Maisons, où je m'occupais d'un Foyer Missionnaire, mais j'ignorais tout du fonctionnement financier d'Auteuil.

Il y avait vraiment de quoi être ébahi... Comment son grand argentier pouvait-il dormir tranquille? ... En effet, je m'apercevais brutalement que nous n'avions d'assuré que 40% des ressources nécessaires pour faire vivre 25 Maisons; nourrir, chauffer, éduquer 3400 jeunes, et payer 1300 personnes à leur service. Nous n'avions pas de capitaux. Il fallait donc que, chaque jour, le Seigneur nous donne 60% de notre budget. Et chaque jour, chaque mois, chaque année, toutes dépenses étaient épongées, y compris les investissements imprévus et imprévisibles, comme une chaudière qui éclate ou un véhicule qui rend l'âme. Et il y en a des imprévus dans 25 Maisons d'enfants! ...

Je revivais alors un moment de mon enfance. Au cours d'une retraite, j'avais lu la vie du Père COTOLENGO de Turin, et j'étais émerveillé par ce prêtre qui ne comptait que sur Dieu pour faire vivre les 2000 personnes de son hôpital! Détail inoubliable pour un bambin de 12 ans: le soir, il ouvrait sa fenêtre et vidait son tiroir dans la rue, pour ne pas manquer de confiance envers celui qui nourrit les oiseaux du ciel. . .

Mais voici que s'opérait devant moi le même geste de la Providence envers les plus pauvres: nos trois mille garçons nourris, instruits, éduqués, grâce aux dons de nos amis du ciel et de la terre. Nous ne vidions pas le tiroir-caisse par la fenêtre, mais, sans capitaux, toujours inquiets pour le lendemain, comme des hommes de peu de foi, dirait Jésus, voici que nous voyions arriver l'argent, juste, juste, pour couvrir les dettes et apaiser la tempête des créanciers.

J'avoue que j'étais très intrigué durant les premiers mois de ma présence à Auteuil. Je savais que le Père Brottier était connu de toute la France, mais je ne comprenais toujours pas très bien comment Dieu pouvait nous aider à ce point là!

Pourtant, déjà au Château des Vaux, Dieu préparait pour moi le chemin de la lumière. Le Père Lucien ROZO, notre ancien provincial de France, devenu Supérieur Religieux à Auteuil, puis retiré au 40, rue La Fontaine, où il répondait au courrier, m'avait plusieurs fois parlé de ces lettres, très nombreuses, qui arrivaient à Auteuil; il m'en avait même lu plusieurs. C'était des lettres très émouvantes, pleines de foi, de gens

dans les plus grands désarrois et demandant l'aide du Père Brottier et de Sainte Thérèse. Je lui avais dit alors : « Pour mon foyer Missionnaire au Château des Vaux, qui vit ici et profite des ateliers d'Auteuil pour se former, envoyez-moi donc régulièrement quelques-unes de ces lettres, elles seront l'occasion pour nous de prier pour tous les amis d'Auteuil ». Ainsi, durant deux ans, j'ai eu l'occasion d'entrevoir ce qui allait progressivement se révéler à moi.

Plusieurs fois, à cette époque, j'ai lu tout le courrier qui arrivait, et, brutalement, j'ai compris Auteuil. Au fond, celle que le Père Brottier, en novembre 1923, avait choisie comme patronne de ses orphelins se révélait partout dans ces lettres : c'était Thérèse de Lisieux. Toutes ces lettres, parfois des *centaines*, parlaient d'elle. On l'invoquait, on lui recommandait de multiples intentions, on la remerciait pour de multiples grâces. Son nom et celui du Père Brottier se mêlaient toujours comme ceux de deux complices, pour arracher au ciel des demandes impossibles.

Car le Père Brottier, comme je viens de le dire, n'avait pensé qu'à elle, dès son arrivée parmi les Orphelins. Devant l'immensité de la tâche à réaliser pour remettre à flot la grande Œuvre de l'Abbé Roussel, il avait demandé de suite aux enfants de cette maison de prier durant neuf jours à une intention particulière, sans d'ailleurs la leur révéler.

Si vous venez à Auteuil un jour, regardez donc le grand vitrail, à droite du transept, au-dessus de l'autel de la Vierge, tout près du tombeau du Père. Vous y verrez sur la gauche une inscription :

« Le premier décembre 1923, son Eminence le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, autorisa la construction de ce sanctuaire dédié à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ».

C'est-à-dire que, neuf jours après son arrivée à Auteuil, le Père Brottier avait déjà obtenu la permission de construire la première *chapelle* de la chrétienté *dédiée* à Sainte Thérèse de Lisieux, et il avait aussi donné cette sainte comme patronne à ses orphelins. J'adore sa réponse au Cardinal, qui lui aurait fait la remarque qu'une jeune fille, comme patronne, n'était pas très appropriée pour ses « titis parisiens ». Il aurait répondu : « Il se peut que mes garçons ne s'occuperont pas beaucoup d'elle mais elle s'occupera d'eux ». Désormais il va mettre toute son énergie au service de la cause de Thérèse pour la faire connaître et aimer d'abord par les Parisiens, par la France entière

ensuite. Voici d'ailleurs ce que lui-même avait écrit dans son éditorial du 6 novembre 1926 de la « France Illustrée » :

« Sur la droite du transept (de notre chapelle) dans le vitrail reproduit ci-contre, (dans la revue), les artistes ont reproduit un point d'histoire. Le 1^{er} décembre 1923, en effet, le Directeur de l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil obtenait de son Eminence le Cardinal Dubois l'autorisation de construire la chapelle et de la consacrer à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. L'Archevêque de Paris se présente donc à genoux, tenant dans ses mains la maquette de la chapelle de Thérèse, entourée de petits communians et des maîtres qui se sont succédé à la direction de l'Œuvre de la Première Communion : l'Abbé Roussel, humblement agenouillé derrière le Cardinal, puis les Chanoines Fontaine, Blétit et Muffat, derrière lesquels se tient le directeur actuel.

Notre Dame de la Première Communion, assise, l'Enfant Jésus sur ses genoux tendant les mains vers les petits communians, agrée l'hommage qui lui est fait. Autour, un envol d'anges, et tout en haut, l'ostensoir rayonnant dans une lumière d'or rappelle que c'est vers l'Hostie Sainte que montent tous ces gestes religieux et que Thérèse s'emploiera dans ce sanctuaire, comme elle l'a écrit elle-même, « à faire aimer l'Amour ».

« La France Illustrée » était l'hebdomadaire créé en 1874 par l'Abbé Roussel, pour faire connaître son Œuvre. Le Père Brottier va l'employer tout d'abord à faire connaître Thérèse. Entre le 1^{er} décembre 1923 et le 29 octobre 1927, tous ses éditoriaux, sans exception, parleront d'elle et de son sanctuaire.

Il va tenir en haleine tous les abonnés de la revue autour de ce projet, par des souscriptions avec graphiques, des listes à remplir, et des nouvelles hebdomadaires de l'état des travaux. L'Editorial du 6 juillet 1924 annonce déjà la pose de la première pierre pour le 13 juillet 1924, celui du 6 septembre l'ouverture du chantier, celui du 29 septembre offre aux lecteurs le plan de la nouvelle basilique. Le Père Brottier, à l'égard de Thérèse, manifeste un enthousiasme contagieux, et l'on peut dire, en relisant aujourd'hui ces listes de souscriptions, que c'est bien la France entière qui s'est mobilisée pour offrir à la jeune carmélite de Lisieux son sanctuaire parisien.

Le 25 octobre, il livre sa pensée profonde aux lecteurs de la revue en leur révélant les raisons de ce choix : c'est parce

qu'il a été miraculeusement protégé durant la guerre de 1914, durant 4 ans, par Thérèse, qu'il veut lui construire cette chapelle et que cette chapelle sera avant tout le signe et le moyen d'une véritable éducation chrétienne, but premier et essentiel de l'Œuvre de l'Abbé Roussel.

Mais le Père Brottier va aussi désormais faire connaître Thérèse par son courrier. Il répondra à des milliers de lettres de bienfaiteurs et il créera ainsi cette chaîne d'amitié qui soutient plus que jamais l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. On a gardé son stylo. Je l'ai souvent regardé. Il a écrit, m'a-t-on dit, jusqu'à cent lettres par jour. . . en y pensant, mes doigts se crispent sur mon «Waterman»; c'est un exploit, et je comprends pourquoi, encore aujourd'hui, des correspondants m'envoient des autographes du Père, lettres adressées à eux-mêmes, comme celle reçue dernièrement de l'enfant de chœur du Père Brottier en 1908, à Saint Louis du Sénégal, ou bien, lettres adressées par le Père aux parents ou grands-parents de mes correspondants.

* * *

Tout ceci manifeste, à l'évidence, que le courrier actuel n'est que le résultat de l'immense labeur du Père Brottier, et je dirai même, avant tout, de son affection envers Thérèse de Lisieux.

L'Œuvre d'Auteuil ressemble à un iceberg. Il y a la partie visible: ce sont 25 maisons, 3500 jeunes, et 1300 personnes à leur service. Mais il y a l'autre partie, invisible celle-là, constituée par ces milliers de personnes qui sont les amis de Thérèse et du Père Brottier.

Dans la Communion des Saints, tous ces amis représentent une force énorme de prière et d'intercession qui explique l'invraisemblable. Grâce à eux, l'argent nécessaire nous est fourni chaque jour et je donnerai quelques exemples de cette générosité étonnante. C'est nécessaire pour vivre, continuer, mais cette force a bien d'autres points d'application, beaucoup plus importants pour la survie de l'Œuvre spirituelle de l'Abbé Roussel et du Père Brottier. Par exemple, le passage progressif de la plupart des Directions de Maisons entre les mains des laïcs risquait de faire perdre à l'Œuvre son sens premier. Il n'en fut rien. A chaque fois, la Providence permit de

mettre en place des hommes et des femmes capables de garder l'esprit des fondateurs, sans pourtant se figer dans des traditions stériles. La tentation était grande pourtant, par exemple, de prendre de bons élèves, des garçons rangés et tranquilles et de veiller à l'image de marque de leur Maison... Bien au contraire, poussés par l'Esprit, ces directeurs accueillent avant tout les plus pauvres.

Le seul, 40, rue La Fontaine abritait, en 1982-83, près de trois cent quarante jeunes de 32 nationalités différentes!... Son Directeur sait bien qu'il y a trop d'élèves, que c'est déraisonnable, mais devant certaines situations son cœur accorde ce que sa raison refuse.

Deux adolescents se présentent récemment à son bureau: 14 et 15 ans. Il y a un noir et un blanc, deux copains. «Vous désirez? — Nous voudrions rentrer dans votre école — Vos parents sont d'accord? — Nos parents ne savent pas quoi faire de nous et ne veulent plus s'occuper de nous. Notre admission à tous les deux est refusée dans le L.E.P. du coin, nous sommes trop faibles. — Mais pourquoi venez-vous ici?» Réponse du jeune noir: «J'ai lu pendant les vacances un livre, la vie du Père Brottier. J'ai vu qu'il prenait les gars comme nous pour leur apprendre un métier. Il y avait l'adresse de votre maison. On s'est dit: «C'est pour nous, on y va». Bien sûr, ils sont là.

Vingt et une heures, le Directeur rentre chez lui. Mais il y a une ombre à la grande grille du jardin. Il s'approche. C'est un adolescent de 14 ans. «Que fais-tu là? — J'attends mon frère. Il m'a dit de venir l'attendre ici. Il doit demander au Directeur de la maison de me prendre mais il n'est pas encore arrivé. — Où vas-tu coucher cette nuit? — Je ne sais pas — Viens, je suis le Directeur de la maison, je vais te trouver un lit et demain on règlera ton affaire avec ton frère». Son frère, du Bénin, est venu le lendemain et ce jeune est là parmi nous.

Garcia est un véritable orphelin de père et de mère. Il vivait avec sa grand'mère de 78 ans, du côté de Vierzon. Il a également 14 ans. Deux cousines parisiennes lui ont dit: «nous t'emmenons à Paris pour te faire des études». Mais elles ont oublié de lui dire que c'était pour le mettre en pension chez nous. Il est totalement perdu, désorienté, loin de l'adorable grand'mère près de qui il ne faisait rien, bien sûr, mais qui restait son seul point de repère. Il pleure à longueur de jour. Le Directeur l'a encouragé. «Ne t'inquiète pas, j'en ai connu d'au-

tres qui, comme toi, ont versé toutes les larmes de leurs yeux les premiers jours, mais qui, après trois ans, un bon diplôme en poche, m'ont dit: déjà la temps de partir!»

Voilà l'Auteuil d'aujourd'hui, grâce à cette prière de nos amis qui nous forcent à rester dans la ligne tracée par nos fondateurs. Oui, cela, combien je le ressens!

Un des autres points, bien difficile à maintenir, dans un monde imprégné de libéralisme, reste celui de la proposition de la foi aux jeunes que nous accueillons. Je connais notre pauvreté en ce domaine, et loin de moi de vouloir faire montre d'un optimisme déplacé! Mais ce qui est évident, c'est le nombre de personnes, hommes ou femmes, à la foi solide et contagieuse, que Dieu envoie vers nous, pour témoigner près de tous ces jeunes. C'est un travail très humble. Il faut se rappeler très souvent la parabole du grain qui pousse tout seul, une fois que Dieu l'a semé grâce à notre bonne volonté; et celle de l'ivraie qui pousse en même temps que le bon grain. Nous sommes si pressés d'arracher l'ivraie, et si désespérés devant la patience et la tolérance du Seigneur! Nous serions expéditifs au risque de saccager le jardin.

* * *

De passage dans notre maison de la RUCHE à l'Île de la Réunion, j'ai assisté à une rencontre du groupe «Eveil de la Foi». Ce sont huit adultes qui rencontrent régulièrement nos jeunes gens pour leur parler des questions religieuses. Une des éducatrices, Véronique, a ouvert la réunion par une méditation sur le 15 août, que j'ai trouvée fort belle. C'est une comparaison entre la Vierge Marie et la femme réunionnaise. Je vous la joins et je vous expliquerai plus loin pourquoi.

«A Nazareth, Marie habite un pauvre logis, au sol de terre battue, avec une cour commune à plusieurs familles; elle se lève de bonne heure, et, selon l'habitude juive, elle accompagne son mari dans sa prière, récitant avec lui ces paroles: «Ecoute Israël: le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu». Puis aussitôt, elle se met au travail comme toutes les femmes de sa condition; car son époux n'est qu'un

pauvre artisan, tour à tour menuisier, charron ou charpentier selon les besoins.

Chaque repas que Marie préparait, chaque vêtement qu'elle raccommodait, chaque balayage qu'elle faisait dans les copeaux ou les sciures de bois étaient autant d'actes d'amour pour Dieu. C'est pourquoi, à la fin de ses journées si ordinaires en apparence, là où d'autres personnes n'auraient accumulé qu'un tas de cailloux (des actes sans valeur), Elle, humble Mère de Jésus, avait amoncelé toute une série de diamants, des œuvres d'un prix éternel. Et, quand, au soir de sa vie, Elle a été jugée sur l'Amour, comme nous le serons tous, Marie a été trouvée très grande aux yeux de Dieu. Son jugement fut un triomphe et le couronnement d'une vie pleine et méritoire qui lui assurait une gloire inouïe pour toute l'éternité.

Il est bien évident que la qualité de la vie spirituelle de cette éducatrice lui permettra de favoriser le froment, et d'étouffer l'ivraie auprès des jeunes de cette Maison de la Rûche. Voilà ce que nous obtient, jour après jour, l'immense prière de nos amis traduite dans toutes ces lettres qui nous parviennent chaque jour. C'est vraiment là le cœur d'Auteuil et notre force.

* * *

Il nous reste maintenant à donner quelques extraits puisés parmi des milliers de lettres toutes plus belles les unes que les autres. En 1976, il arrivait jusqu'à 1000 lettres par jour, mais ce mouvement, au lieu de décroître, n'a fait qu'augmenter pour atteindre une amplitude dont la grande marée va jusqu'à nous apporter 2000 lettres par jour, et plus en période de pointe. Quelle est donc la force d'attraction qui soulève tous ces cœurs sinon le soleil divin? Non, rien n'explique Auteuil en dehors de cette miséricorde à l'égard des plus malheureux, des plus démunis spirituellement, cette miséricorde dont Thérèse de Lisieux a fait le centre de son message.

Il y a, à propos de ce courrier, une analogie frappante à établir avec les psaumes. Cela m'a forcément souvent provoqué lorsque je récitais mon bréviaire.

Les psaumes sont les cris de l'Esprit-Saint. Il se sert des pauvres d'Israël comme de harpes qui chantent ou gémissent selon que les cœurs de ces hommes sont remplis de peine et

d'angoisse, de joie, d'espérance, d'amour. Ce sont des chants étonnants. Seul Dieu a pu les inspirer. Ce sont de rudes prières, cris d'hommes affrontés au pire, à la souffrance, à la maladie, à la mort. . . « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (psaume 22). Tel fut le cri de Jésus mourant sur la croix.

On retrouve tout cela dans quantité de lettres du courrier d'Auteuil. Voici donc des extraits de ces lettres. Ne sont-elles pas les psaumes du vingtième siècle! . . .

Ps 68: Je m'épuise à force de crier,
 ma gorge brûle;
 Mes yeux sont fatigués
 d'attendre mon Dieu.

« C'est un appel désespéré que je vous adresse: mon fils, divorcé depuis peu, s'adonne à la boisson. . . il s'enfoncé chaque jour un peu plus. . . il a perdu son emploi, car il vient de démissionner. Priez pour que le Père Brottier et Sainte Thérèse lui redonnent le goût de vivre, qu'il retrouve, avec la foi, l'équilibre nécessaire pour reconnaître ses erreurs et retrouver un emploi ».

Ps 110: De tout cœur je rends grâces au Seigneur. . .
 grandes sont les œuvres du Seigneur,
 dignes d'étude pour tous ceux qui les aiment.

« Pourriez-vous me faire parvenir une image du Père Brottier! J'ai été élevé dans l'amour de ce Saint homme et j'aimerais toujours avoir une image de lui sur moi.

J'ai 27 ans, un travail qui me passionne et qui me dévore et je me dis que, sans des gens comme vous, la vie perdrait une de ses dimensions les plus fondamentales ».

Ps 90: Puisque j'ai son amour, je le sauve, je le protège,
 car il connaît mon nom.
 S'il m'appelle, je lui réponds,
 Je reste près de lui dans son épreuve.

« Un accident de la route avait fait de moi, à 19 ans, un personnage désagréable, impossible. . . Mes parents et amis croyaient que je ne sortirais jamais de ce cauchemar. . . Je voulais mourir, car je souffrais trop. C'est alors que maman vous demanda de prier pour moi. . . Dès le début de la neuvaine, je sentis un mieux inexplicable. Tous ceux qui vinrent me voir alors le remarquèrent. Aujourd'hui, j'ai 20 ans et me voilà sorti du tunnel, grâce au Père Brottier et à Sainte Thérèse. J'ai

retrouvé ma bonne humeur habituelle et la joie de vivre...
 Merci de prier pour moi».

Ps 83: Le Seigneur Dieu est un
 Soleil!

De quels éclats ne luit-il pas encore dans notre monde!

«Après une longue maladie, qui a duré deux ans... deux ans d'agonie et de souffrances terribles, mon cher époux vient de me quitter. Il n'a jamais désespéré, ne s'est jamais révolté. Il a gardé la foi et n'a cessé de se réclamer de Sainte Thérèse et du Père Brottier. Il communiait souvent et offrait ses souffrances pour les autres. Je continuerai toujours, moi, son épouse, à garder une confiance entière au Père Brottier».

Ps 39: J'espérais le Seigneur d'un grand espoir:

Il s'est penché vers moi pour entendre mon cri!

«Traumatisée par le remariage de son père, Brigitte a fui. J'ai su qu'elle était partie aux Indes.

Depuis 13 ans, je priais chaque jour avec confiance le Père Brottier pour le retour de notre fugitive.

C'est fait! Elle nous revient le 24 Septembre. Et, contrairement à ce que nous craignons, elle paraît parfaitement en forme et heureuse... Oh! combien, de retrouver sa famille.

Merci, Père Brottier».

Ps 33: Un malheureux a crié; Dieu l'entend!

Il le sauve de toutes ses angoisses.

«Le Père Brottier a aidé mon enfant de 17 ans à bien mourir... dignement, saintement. C'est pour moi la meilleure consolation dans mon immense chagrin».

Ps 69: Pour moi, je suis pauvre et malheureux;

Mon Dieu, viens vite!

Tu es mon aide et mon libérateur,

Seigneur, ne tarde pas!

«Il y a douze ans, ma fille s'est suicidée. Aujourd'hui, c'est mon grand garçon en pleine déprime... Mon mari est parti. Je suis seule avec ma douleur... Je ne sais pas si vous comprenez mon malheur. Je suis complètement abruti... Je ne sais que faire. Je m'attends au pire, mais je ne sais dans quel sens. De grâce! Père Brottier, aidez-moi».

Nous aussi, jusque dans nos Maisons d'Auteuil, nous sommes confrontés à des choses très dures.

Voici l'histoire tragique d'un de nos élèves: l'adolescent tué, dans la nuit du mercredi Saint au jeudi Saint 1983.

Il avait quinze ans et demi et il est mort, tué d'un coup de fusil, alors qu'il dévalisait un magasin de motos avec un de ses frères et un copain. Voilà la terrible histoire de Raymond, qui n'avait pas l'âge de faire un mort: quinze ans et demi!

Il était dans une de nos maisons depuis six mois et nous n'avons pas pu le préserver de la violence et de la mort... Ses parents ont vécu dans cette misère du quart-monde qui cohabite avec nos tours orgueilleuses, mais dans leur ombre, si bien que nous ne la voyons même pas, cette misère!... Près de deux millions de personnes vivent ainsi chez nous. Quart-monde, mot cruel qui signifie en clair que les parents de Raymond ne mangeaient que les miettes de notre abondance: un quart! Cela signifie encore qu'ils vivaient à quatre dans la même pièce, sinon à quatre dans le même lit! Comment leur violence ne naîtrait-elle pas du désir de vivre mieux et comme les autres, alors que nous faisons semblant de les ignorer?

Il y avait une messe pour Raymond un des soirs qui ont suivi la rentrée de Pâques. Elle fut très émouvante. Tous ces garçons étaient silencieux et attentifs, même si le mystère du Christ leur échappait en partie. A la fin de la messe, un jeune Algérien de 15 ans est venu vers moi avec une rose, qu'il avait prise sur l'autel, et, sans rien dire, me l'a donnée en souvenir de Raymond. Le Directeur de la Maison m'a glissé à l'oreille: «c'était le meilleur camarade de Raymond».

*
* * *

Vous comprenez maintenant pourquoi ce courrier, ce Cœur d'Auteuil, nous est tellement nécessaire pour obtenir tous ces éducateurs et ces éducatrices selon le cœur de Dieu si utiles à tous ces jeunes. Je voudrais terminer par une note optimiste et vous montrer comment la semence jetée dans le cœur d'un garçon, dans une de nos maisons, grâce à l'immense et miséricordieuse tendresse de Dieu envers les plus démunis, a porté du fruit à son heure.

Il s'agit d'un de nos anciens, un jeune homme qui est toujours en prison. Il avait commis un acte grave et a été jugé le

15 décembre 1981. Dieu, grâce à l'action discrète d'un prêtre, a touché son cœur en prison et il s'est converti. Je le laisse parler.

«Le jour de Noël, une chorale est venue chanter à la Maison d'Arrêt, mais on ne pouvait la voir étant donné que la première porte de nos cellules était entrouverte et que la deuxième, à barreaux, était fermée à clef. Le son me parvenait, et à l'intérieur de moi, tout était secoué, je me sentais triste et heureux à la fois. J'espère que j'ai pu me faire comprendre dans le comportement que j'ai eu à ce moment-là?

J'ai été transféré dans une autre maison d'Arrêt et j'ai été condamné à la peine de 6 ans de prison avec réclusion criminelle. Ce fut dur sur le coup, mais après avoir rejoint ma cellule, mon angoisse s'est un peu dissipée en voyant sur ma petite table les photos du Christ, du Père Brottier et du Père C. Ensuite je me suis couché et serrais de toutes mes forces le chapelet que l'Amônier m'avait offert. Je serrais ce chapelet afin que le Seigneur m'empêche de sombrer dans le désespoir. Le Seigneur m'a entendu, car ces six années ne me font plus peur. Je les combats avec l'Amour du Christ». Le dernier dimanche du mois de septembre 1983, ce jeune homme, dans la chapelle de son ancienne Maison d'Auteuil, a reçu le baptême, après deux ans de préparation. Son sérieux, sa joie, son bonheur, fruit mûr de tant et tant de prières adressées chaque jour à Dieu pour l'Œuvre d'Auteuil, ont bouleversé tous les assistants.

Rien n'est fort comme la prière.

Père Gabriel David, cssp.
Directeur général adjoint de l'Œuvre d'Auteuil
(1984)